

leur but. Encore doivent-elles garder une certaine retenue et ne jamais manquer aux règles du savoir-vivre si strictes du Japon.

Néanmoins, les soubrettes ne manquent jamais leur victime et, dès qu'elles ont réussi à la surprendre, elles la promènent, avec une solennité comique sur leurs épaules, à travers les diverses chambres de la maison. S'arrêtant dans chaque pièce, elles confient à leur jeune maître un pinceau à écrire, trempé, au préalable, non pas dans de l'encre, mais dans de l'eau et lui disent de tracer sur les blanches cloisons sculptées le caractère chinois signifiant "eau".

Elles sont persuadées que, grâce à cette marque, la maison est garantie contre l'incendie, durant toute l'année future.

Mais nous voici à la veille du Nouvel An ! Nous connaissons ces piétons affairés et généralement chargés de paquets qui circulent alors toute la journée.

Au Japon, il en est de même et pis encore, la veille du 1er Janvier. Vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans croiser des gens disparaissant littéralement sous des charges de jouets. D'ailleurs, à chaque fin d'année, tout l'empire du Mikado se transforme en une immense boutique regorgeant de bibelots de toute espèce.

C'est pour les rois du jour, les enfants, que les garçons des bazars volent à travers Tokio et que les gens de la banlieue arrivent, leurs bagages sur la nuque ou dans un mouchoir de serge verte, un parapluie en bandoulière. Ils viennent acheter les arbres de bonne fortune pour la protection des "petits" et chacun repart avec une branche de saule où se balancent : dragées, dés à jouer et verres multicolores. Car il faut amuser ces rois éphémères et, dans ce paradis des bambins appelé

Nippon, ne pas se ruiner, en l'occurrence, pour les jouets, c'est risquer de devenir la risée de ses voisins.

Les emplettes des jouets faites, on commence à orner les rues et les maisons. Des festons de lanternes multicolores, longues, ovales, hexagonales, carrées, affectant des formes baroques d'animaux, enguirlandent les rues. De chaque côté de l'entrée principale des maisons on plante un "kado matsu" (pin de l'entrée). Entre ces deux arbres est tendue la "Shime-Nawa" (corde de paille de riz) d'où pendent des banderolles et des décorations de papiers peints, coupées d'après un modèle sacré.

C'est le symbole du dieu Shinto et les "oni" (mauvais esprits) n'oseraient pénétrer dans une maison portant ce symbole.

Au centre de la Shime-Nawa est fixée en écusson, une décoration très compliquée : des feuilles de "daidai" (oranger sauvage), des feuilles de "yuzuriha" (espèce de laurier), un brin d'algue, un morceau de charbon de bois et... un homard.

Mais oui, un homard tout rouge et flamboyant, car, au pays du Soleil Levant, ce crustacé est le symbole de la longévité. C'est au point que le meilleur voeu que vous puissiez offrir à un Japonais, c'est lui dire : "Je vous souhaite d'être comme un homard".

Dès que l'aurore du premier jour de l'an commence à luire à l'horizon, il est encore d'usage dans quelques vieilles familles de la campagne, conservatrices fidèles et irréductibles des traditions ancestrales, de réunir tous les membres du même clan pour prendre le "O-juzune" (premier repas de l'année). Descendants et ascendants, revêtus de leurs beaux habits, s'accroupissent en cercle autour d'un grand plateau de laque, pour absorber d'é-